

TASEKLA/*ADLIS*
LITTERATURE /*LIVRE*

SAID SIFAW

LE POETE REVOLTE

⌘↵][·=
·□∧ξ·✱ ·⊗○·=||↵ξ



UN POÈTE SINGULIER

Saïd Sifaw El Mahroug, né en 1946 à Jadou dans les montagnes de Nefousa (région berbérophone du Nord-Ouest libyen) et mort le 28 juillet 1994 à Sfax en Tunisie, est un poète, écrivain et journaliste amazigh.

Il est l'une des figures emblématiques de l'amazighité en Libye. Dès sa tendre enfance, il quitte Jadou avec sa famille pour s'installer à Tripoli où il fait ses études primaires et secondaires.

Il poursuit ensuite des études de médecine au Caire en Égypte. À cause de son engagement politique contre la monarchie libyenne et sa publication d'une série d'articles hostiles à la politique officielle, il est privé de bourse d'études. Il raconte, dans une lettre posthume intitulée « Le livre noir » avoir été convoqué par l'ambassade libyenne au Caire. Un haut fonctionnaire le menace directement en pointant de doigt un pistolet posé sur la table. Ironie du sort, des années plus tard, ce sera Kadhafi, celui qui a renversé la monarchie en 1969, qui le menacera personnellement à cause de ses positions politiques.

Sa bourse suspendue, il revint alors à Tripoli et s'inscrit à la Faculté de droit en 1967. Il poursuivra des études de droit aux États-Unis avant de rentrer en Libye où il est embauché par la compagnie pétrolière Al-Waha. Le coup d'État de Kadhafi, en 1969, enfonce le pays dans une atmosphère plus étouffante. Kadhafi cadenas toute expression politique et intellectuelle hostile à l'idéologie officielle, un mélange de social-nationalisme arabe et

d'islamisme politique. Le régime totalitaire mis en place par Kadhafi tente d'homogénéiser la pensée et la société en liquidant toutes les voix dissidentes. Des purges sont menées dans les rangs des *ennemis de la révolution*.

La barbarie atteint son paroxysme en 1984 avec la pondaison publique de plusieurs étudiants amazighs dans le campus de l'université de Tripoli. En 1985, le même sort a été réservé à Ferhat Ammar Hleb, un jeune amazigh revenu au pays au terme d'études effectuées aux États-Unis. Il a été pendu sur une place publique à Zouara au cœur du pays amazigh. Ferhat était connu pour ses positions favorables à l'identité amazighe.

Certains des plus « chanceux » parmi les militants berbéristes, qui ont réussi à fuir le pays, ont été rattrapés par les services secrets de Kadhafi (comités révolutionnaires) et assassinés. C'est ainsi que le 26 juin 1987, Youssef Salah Kherbich a été tué à Rome (Italie). Ces crimes macabres sont légitimés au nom d'une idéologie barbare, raciste et impérialiste : l'arabo-islamisme.

Sifaw, en tant que poète et intellectuel engagé politiquement, affrontait l'idéologie dominante à visage découvert. Il a choisi de mener un combat frontal et intellectuel contre le régime de Kadhafi à l'intérieur de la Libye, même s'il avait pensé quitter définitivement le pays pour fuir la répression politique.

Saïd Sifaw a procédé à un travail de collecte de contes et de mythes anciens amazighs. Il écrit surtout des poèmes dans cette langue qui le lie aux racines de sa vie et aux souvenirs de sa mère disparue en 1960. Dissident, il attire sur lui les foudres de la dictature. Après de multiples harcèlements policiers, d'arrestations, de menaces de mort, d'intimidations, il sera visé par une tentative d'assassinat en 1979. Paralysé à vie, il continue sa lutte. Confronté à de nombreuses tracasseries administratives, sanitaires et

judiciaires qu'il détaille dans « Le livre noir », il refuse de baisser les bras et continue d'écrire jusqu'à sa mort.

Sifaw est avant tout un poète révolutionnaire et engagé. Il écrit en arabe et en Amazigh. Sifaw disait souvent qu'en Libye, faire de la poésie peut passer pour un crime. Et c'est ce crime qu'il a choisi de commettre¹.

La poésie de Sifaw témoigne de l'impossibilité d'écrire dans un pays où tout s'oublie : la langue, les noms, l'histoire...

*Tant de gens
Ont oublié leurs noms
Après avoir oublié
Leur accent.*

Paralysé, il ne lui reste que la possibilité d'explorer sa mémoire pour se ressourcer des mythes des anciens et refaire le monde :

*Je vais ramener avec moi
Satan au paradis.*

De tous ses écrits, seuls un recueil de contes traduits en arabe « Les voix de minuit » et un recueil de poésie « Poèmes silencieux » ont vu le jour. Le reste, en particulier toute sa production en Amazigh — une transcription de contes anciens, des poèmes et une grammaire du parler de Nefousa — sont éparpillés dans les bibliothèques privées de ses amis intimes².

¹ Saïd Sifaw El Mehroug. Lien : http://www.mondeberbere.com/sifaw_fr.html

² Les traductions de quelques fragments des poèmes de Sifaw (le deuxième fragment retraduit) sont proposées par Mondeberbere.com, idem.



*Crédit photo : Madghis Madi
Tripoli. Libye.
(Publiée avec l'aimable autorisation de l'auteur)*

LE DOCUMENT

« Le livre noir » est une lettre posthume écrite par Saïd Sifaw entre 1992 et 1994. Elle est adressée au tristement célèbre colonel Khadafi, qui tenait alors la Libye d'une main de fer.

Sifaw est décédé en 1994 des suites des séquelles provoquées par la tentative d'assassinat de 1979, sans terminer cette lettre au vitriol dans laquelle il s'en prend à Kadhafi, prend position et dénonce le racisme anti-amazigh, les exécutions de masse, la répression politique et surtout la compromission des écrivains, des journalistes et des intellectuels transformés en rapporteurs.

Cette lettre est écrite dans le même style que les articles de Saïd Sifaw dans lesquels il s'exprimait en toute liberté. C'est d'ailleurs son refus de collaborer avec la dictature de Kadhafi qui lui a coûté la vie.

Le document de 23 pages est écrit en arabe, il avait été publié par le site LibyaImal³ en juin 2010. Il a fait objet d'un livre paru au Maroc en 1999 sous le titre « Le livre noir ».

Le texte qui suit n'est pas une traduction de la lettre de Saïd Sifaw, mais une exploitation de ce document dans lequel il raconte son engagement littéraire et politique en faveur de l'amazighité et la répression qu'il a subie. Nous avons réorganisé le texte et procédé par ordre chronologique pour mieux cerner le parcours de l'écrivain depuis sa prise de conscience de son identité au début des années 1960 jusqu'à sa mort.

Nous avons traduit librement les paragraphes qui nous semblent intéressants surtout lorsque l'auteur prend position

³ Le site libyaimal.net n'est plus en ligne.

contre la religion, l'arabo-islamisme, ou relate certains faits et événements importants.

Le document cite une série de pièces jointes dont des procès-verbaux, des certificats médicaux et autres documents administratifs pour étayer ses affirmations et des accusations. Le livre publié à Rabat et le document diffusé sur LibyaImal ne reproduisent aucun de ces documents.

Saïd Sifaw précise avoir déposé une première version de cette lettre-plainte dont il n'avait pas gardé de copie, et à laquelle il avait joint des documents administratifs et médicaux pour exiger des dommages et intérêts et revendiquer des droits dont l'État libyen l'avait privé, dans le bureau d'un juge au tribunal de Tripoli. Il accusait les services de renseignements d'implication dans la tentative d'assassinat qui l'avait visé et Kadhafi d'implication directe dans cette opération. Aucune suite n'a été donnée à sa plainte. Son dossier a fini probablement dans les locaux des services.

Il dénonce une justice rongée par la corruption, le clientélisme, le népotisme et l'incompétence. Il écrit que certains hauts fonctionnaires de ce département (la justice) n'avaient aucun diplôme.

C'est cette réaction méprisante réservée par les autorités à sa plainte qui a poussé l'écrivain à écrire cette lettre qu'il adresse comme « citoyen » directement à Kadhafi qu'il appelle, certainement avec sarcasme : « Monsieur le colonel », « le commandant de la révolution du 1^{er} septembre », « Le commandant de la révolution glorieuse » et « le guide de la révolution ». Sarcasme par ce qu'il s'en prend directement et courageusement à sa « divinité ». Il n'a cessé de le classer parmi les « dieux », saints et intouchables dans sa lettre. Chaque paragraphe de sa lettre est similaire à un clou qu'il enfonce profondément dans le cadavre fumant de la *jamahiria* rêvée de Kadhafi. Il lui enlève toute légitimité, la

dénude complètement. Il la dévoile, montre son visage hideux, meurtrier, raciste et méprisant.

Peu d'écrivains ou de poètes amazighs — peut-être à l'exception de Kateb Yacine et de Matoub Lounès — se sont exprimés publiquement, en toute franchise, sur la religion et l'arabisme comme l'avait fait Saïd Sifaw. Si la plupart des intellectuels ont choisi de baisser l'échine, de frapper la tête contre un tapis de prière, de supporter l'humiliation, de s'accommoder avec l'idéologie officielle pour gagner quelques privilèges, Sifaw a littéralement fait le choix de vomir ce poison dès qu'il a compris que l'islam est incompatible avec l'amazighité. Sifaw n'a pas cherché à cacher ses positions alors qu'il se savait menacé de liquidation physique juste par ce qu'il revendiquait sa berbérité.

Pas un seul article consacré à Saïd Sifaw depuis sa mort n'a fait mention de cette position courageuse qu'il avait exprimée contre l'islam. Pourtant sa poésie et ses textes en prose regorgent d'allusions au rejet de cette idéologie.

Saïd Sifaw a le mérite d'être l'un des rares intellectuels amazighs à s'exprimer sincèrement et à dénoncer le cosmopolitisme fascisant islamique qui apprivoise, dénature avant de raser et détruire complètement toutes les cultures et langues dominées. Pour rappel, le cosmopolitisme consiste à nier les réalités nationales et à leur substituer un impérialisme de valeurs supranationales.



Zouara, Libya

1962. LA DÉCOUVERTE DES RACINES

C'est en 1962 que Saïd Sifaw découvre son identité amazighe. « L'intérêt que je porte à la langue et à l'histoire amazighes, je le dois à Taher Ahmed Zaoui⁴. Lorsque j'ai terminé la lecture des livres destinés aux enfants, je suis parti au Centre culturel arabe égyptien où je pouvais lire les livres destinés aux adultes. Je cherchais le sens de mot "Libye". J'ai consulté son livre intitulé "L'histoire de la conquête arabe en Libye". Le livre était plus énorme que ma tête. J'ai été intéressé par un mot que je n'ai jamais entendu de toute ma vie. Il s'agit de *Barbar*. J'ai été surpris en lisant qu'à Louata⁵, même après avoir été convertis à l'islam, ils ont été obligés par Amer Ibn El-Ass⁶ à payer la *jizya* (tribut de capitation ou un impôt qui était autrefois imposé aux non-musulmans) alors qu'ils étaient musulmans. Ils étaient pauvres et n'avaient pas les moyens de payer. Alors il a enlevé leurs filles et leurs enfants et les a envoyés au palais de Omar Ibn Al-Khattab⁷ que l'on considère comme le plus juste des gouvernants au monde. J'ai été surpris de lire qu'un chef arabe appelé Baser Ibn Artaa s'est rendu à Wadan et arrêté son roi. Il a coupé ses mains et ses pieds qu'il a exposés devant son peuple à Wadan.

Je n'ai pas compris le sens de mot *Barbar* jusqu'à ce qu'il parle de Oum Al-Qourb dans les montagnes de Nefoussa. Il a écrit à la marge que ce lieu s'appelle en berbère Nana Tala.

⁴ 1890-1986. Homme religieux. Il s'est illustré par son opposition à la monarchie libyenne. Il a été déchu de sa nationalité libyenne à cause de ses positions. Plutôt proche des islamistes. Rétabli par Kadhafi, il deviendra le moufti de la *jamahiriya Libyenne*.

⁵ Les Laguatans. Confédération de tribus berbères qui résidait en Cyrénaïque pendant la période romaine

⁶ Compagnon de Mahomet et fut nommé général par celui-ci. Il mourut en 664. Il prend part à la conquête de quelques régions d'Afrique du Nord, comme la Libye et la Tunisie actuelle en 647.

⁷ Mort en 644. Il est un compagnon de Mahomet. Il est considéré par les sunnites comme le deuxième calife.



Revue clandestine libyenne « Tifinagh ». Mars 1984

J'ai compris le sens de mot. Je n'ai jamais entendu ce mot (Barbar) à Tripoli ni dans les zones montagneuses que j'ai visitées. Je connais Mazigh ou Amazigh (...) Lorsque j'ai terminé le livre, j'ai compris que tous les Libyens sont amazighs et que la plupart des Libyens ont oublié leur berbéricité à cause de l'islam.

Taher Ahmed Zaoui avait dit la vérité. Il a ouvert devant moi le chemin pour continuer à faire des recherches historiques et linguistiques. J'ai étudié les langues pratiquées au sud de la péninsule arabique et les mythes locaux. J'ai appris le français, l'anglais et l'italien pour comprendre l'origine des langues (...) J'ai continué mes recherches et j'ai compris que c'est l'islam qui a arabisé la Libye et l'Afrique du Nord, je l'ai abandonné. Je n'ai plus prié ni jeûné.»

Le deuxième écrivain qui a influencé intellectuellement Saïd Sifaw dans sa jeunesse est Salama Moussa, un copte égyptien.

1967. PRIVE DE BOURSE POUR ACTIVITÉ POLITIQUE.

Saïd Sifaw étudie d'abord à Tripoli, puis commence ses études de médecine en Égypte. Mais son activisme politique contre la monarchie et les articles qu'il publie lui valent de perdre sa bourse.

« En 1967, nous avons organisé en tant qu'étudiants libyens au Caire, un rassemblement dans un club. J'ai pris la parole pour parler d'un sujet dont je ne me rappelle plus. Le lendemain, mon nom apparaissait sur la liste des étudiants privés de bourse. Le conseiller politique de l'ambassade libyenne au Caire, Khalifa Al-Mountasir m'a expliqué que je ne recevrai de bourse qu'à condition de signer un document prouvant mon allégeance au roi, tout en me montrant de

doigt un pistolet posé sur son bureau. J'ai préféré être privé de ma bourse que de signer un tel document. Revenu en Libye, j'ai intégré la faculté de droit et abandonné mes études de médecine entamées au Caire.»

Saïd Sifaw obtient son diplôme d'avocat. Il commence à travailler pour plusieurs médias libyens dans lesquels il publie des articles politiques qui attirent l'attention des services de renseignement de Kadhafi.

1972. «*INSPIRED ARTICLE*»

Saïd Sifaw commence sa lettre adressée à Kadhafi par ces mots : « Depuis votre discours de 1973⁸ dans lequel vous avez annoncé l'abrogation de toutes les lois, la fermeture et l'incinération des bibliothèques et l'illégalité de tous les partis politiques — même s'il n'y avait aucun parti politique à l'époque, et avant lors de la période monarchique — j'ai décidé d'arrêter l'écriture que j'ai entamée en 1962, par ce que j'étais conscient que j'étais socialement une proie facile, étant donné que je suis orphelin. Ma mère est décédée en 1960. Je n'ai pas de proches et je n'ai aucun lien avec Jadou où je suis né en 1946. Je ne connais absolument pas Jadou, à part ce que j'ai lu dans les livres.»

« Depuis ce discours, je n'ai écrit aucun mot et n'ai pris part à aucune réunion sauf celles imposées par mon travail ou lors de distractions. Mais un jour de fin août j'ai rencontré à l'hôtel Al-Chatia une personne que je croyais être un simple écrivain. Il ne cessait de se plaindre qu'il était sous la surveillance des services de renseignements par ce qu'il habitait en Russie. Cette personne est Ibrahim Al-Kouni (...) j'ai été surpris lorsqu'il m'a informé qu'un certain Abderrahman voulait que j'écrive sur le sujet. Je l'ai

⁸ Ce discours de Kadhafi a été fait à Zouara en plein pays amazigh le 15 avril 1973.

questionné sur ce Abderrahman que je ne connaissais pas. Il m'a répondu : Abderrahman Shalqam. J'ai répondu que je ne connaissais personne de ce nom, et puis quel est le sujet ? Il a répondu : "Le Maghreb et le Machrek". L'article sera publié dans le journal "Al-Ousboua Al-Siyasi".

"J'ai cherché le journal et lu un article sur ce même sujet écrit par Abderrahman Shalqam. Je me suis demandé comment un chef de rédaction a pu écrire, avec de bonnes intentions, de tels propos dans un pays comme la Libye. J'ai compris qu'il s'agissait certainement d'un piège."

"La nuit suivante, j'ai encore rencontré Al-Kouni qui m'a redemandé d'écrire sur le sujet. J'étais conscient que c'était un *inspired article*⁹, un article commandé pour débusquer ceux qui dissocient le Maghreb du Machrek (du monde arabe). Qui est l'unioniste arabe et qui est le berbère. Qui marche sur les pas de la révolution nassérienne¹⁰ et qui suit ceux de Bourguiba¹¹ et le colonialisme."

"Je suis berbère, donc Africain du nord. Al-Kouni connaît ceci. Mais comment Shalqam connaissait ça alors que je ne le connaissais pas. Tous les deux sont liés aux services. Moi, je ne suis qu'un fonctionnaire au service juridique d'une entreprise pétrolière (Al-Waha). Comment et pourquoi les services de renseignement s'intéressent-ils à moi ?"

"J'ai confirmé à Al-Kouni que je publierai un article sur le sujet. Il a insisté vivement comme s'il avait besoin d'un motif, d'une accusation. Depuis la première rencontre avec Al-Kouni, j'ai compris que les propos de Shalqam ne sont

⁹ En anglais dans le texte.

¹⁰ Gamal Abdel Nasser (1918-1970) est un homme d'État égyptien. Il fut le second président de la République de 1956 à sa mort. Il est l'un des chefs de file du nationalisme arabe.

¹¹ Habib Bourguiba (1903 -2000) est un homme d'État tunisien, président de la République entre 1957 et 1987.

pas de lui. Si j'ai tort alors, corrigez-moi. Ce sont vos ordres personnels qu'il exécute".

Sifaw publiera un article dans ce journal. Il est intitulé "De l'aliénation historique. Pour que l'arabité ne soit pas un monopole proche-oriental."

"J'ai été surpris de remarquer que personne n'a répondu à mon article dans le numéro suivant. Il y'avait juste un gros titre sur la première page : 'Maintenant, nous avons compris ce que tu veux'. Ce qui voulait dire que le sujet était clos. Le piège s'était refermé sur lui.

Toujours en 1972, il publie également des articles dans plusieurs journaux, dont 'Al-Yawm'. Un jour, il raconte que la direction de l'entreprise (Al-Waha) a convoqué le patron du quotidien par ce que l'un des articles de Sifaw n'a pas plu en hauts lieux. La direction explique que ces articles 'théorisent le communisme'. La direction le met à la retraite alors qu'il n'avait que 24 ans sous prétexte qu'il est 'communiste' et qu'il n'avait pas le droit d'exercer deux emplois en même temps, sachant qu'il ne recevait aucune rémunération en contrepartie des articles publiés dans la presse.

KHADAFI MENACE SIFAW

Sifaw continue de publier dans deux autres journaux 'Al-Ousboua Al-Thaqafi' et 'Al-Ousboua Al-Sahafi'. Un jour, il raconte qu'alors qu'il était dans le club de la presse à Tripoli, il a été informé que Khadafi se rendra sur les lieux et que tous les journalistes et auteurs qui s'y trouvaient devaient impérativement rester sur place pour l'accueillir.

Ce jour-là, Khadafi s'est adressé à Saïd Sifaw en lui disant : 'Es-tu parmi ceux qui disent que les Berbères sont des Arabes ou de ceux qui affirment que les Berbères sont des Européens ?'

‘Comme je suis jeune, je n’ai pas vu les Berbères traverser l’Europe ou la mer rouge et que mon intérêt pour la langue et la culture amazighes remonte juste à 1962, j’ai répondu sincèrement que tous les dialectes berbères sont parsemés de mots en arabe’. Khadafi avait discuté avec Sifaw lui demandant son avis à propos de plusieurs auteurs libyens, dont Ibrahim Al-Kouni, qu’il considérait comme étant un ‘auteur communiste’ et qu’il n’écrivait que ‘sur la société targuie’. Sifaw ‘reconnaît’ qu’il était ‘naïf’. Il avait répondu ‘Il écrit sur les Touaregs par ce qu’il a vécu dans le désert et non dans la ville de Tripoli’. ‘Je ne savais pas que Ibrahim Al-Kouni était des leurs’.

Khadafi menaça Sifaw à la fin de cette discussion que l’auteur assimile à un véritable interrogatoire. Il lui dit : ‘En tout cas, chacun doit savoir défendre ses intérêts.’ Sifaw parle d’un véritable règlement de compte qui suivra cet entretien entre ‘un petit fonctionnaire’ et un Kadhafi ‘qui possède la terre et le ciel’. ‘Nos intérêts sont divergents’, écrit-il.

1978. LA PRISON

Après l’échange avec Khadafi, la police politique a décidé de se charger de son cas. Plusieurs articles orduriers ont été publiés pour l’attaquer. Sifaw assimile ce travail mené par d’autres auteurs berbères acquis au régime libyen comme de la pure ‘prostitution’. Un article de Saïd Sifaw en particulier a déplu. Il est intitulé ‘le colonel est-il un citoyen opprimé?’ dans lequel il explique que seule une personne souffrant d’un complexe d’infériorité et d’oppression comme le colonel Khadafi est susceptible d’implication dans la répression d’autres personnes.

Hiver 1978. Sifaw était dans un véhicule avec un ami. Ils se rendaient dans le quartier Al-Serraj où habitait un autre ami



Säid Sifaw. Mai 1977.

qu'il connaissait depuis les années universitaires à la faculté de droit. La virée nocturne se transforme en traque policière. Pris en chasse par les services de renseignements, ils réussissent à prendre la fuite. Le chauffeur avait pris peur et décidé d'accélérer et de fuir. Pour Sifaw, c'était une « erreur ». Il regrette de n'avoir pas pris son propre véhicule pour aller à ce rendez-vous. Il considère cette traque comme un « piège ». Il croit que son ami, chauffeur, était complice de la police.

Sifaw, qui se savait traqué, a préféré rester dans la lumière « sous le regard des services de renseignements. Tout au long des années 1970, je passais tout mon temps libre à l'hôtel Al-Chatia. » Un soir de 1978, il était dans ce même hôtel avec un groupe de personnes qu'il considérait comme des « auteurs », dont Ibrahim Al-Kouni. À 2h du matin, il prend son véhicule et dépose Al-Kouni devant sa maison qui se trouvait près de la prison centrale de Tripoli. S'apprêtant à quitter les lieux, un véhicule lui barra la route. Un homme armé d'un pistolet en descendit et vint dans sa direction tout en l'insultant. Sifaw réussit à se frayer un chemin et à s'enfuir. Il se dirigea vers un barrage routier (checkpoint) de l'armée situé devant une autre prison et leur raconta que des hommes, probablement des soûlards, ont tenté de le tuer alors qu'il se rendait chez lui. Encore sur les lieux, il remarque le même véhicule arriver. Le même homme armé en descendit et le menaça devant les militaires. Saïd Sifaw leur expliqua qu'il venait de déposer un ami. Il a compris avoir été pris dans un traquenard des services. « C'était une erreur. Il aurait fallu que j'utilise mon couteau et que je l'égorge avant qu'il m'attaque. J'ai cherché dans ma poche le couteau que j'avais l'habitude de porter et je ne l'ai pas trouvé. C'est ce qui a permis à cet insecte de m'insulter (...) j'ai expliqué à ce salopard que je venais de déposer une personne chez elle et que je rentrais chez moi. Il m'a répondu : va chercher cette personne. Je me suis rendu alors chez Al-Kouni qui a beaucoup hésité à sortir pour voir ses

amis des services de renseignement. Il leur a dit qu'il appellera Sayed Kaddaf Eddam¹²

— Je ne savais pas qu'Al-Kouni avait une relation avec ce genre de dieux — ils m'ont jeté en prison après avoir pris les papiers de ma voiture, ma carte d'identité. Ils ont dit à Al-Kouni de rentrer dormir chez lui. »

Le lendemain, vers 10h, la police est venue le chercher dans sa cellule où il a passé la nuit avec « un drogué égyptien » et conduit dans un lieu secret où il a été présenté à Abdallah Snoussi¹³. Ce dernier lui lança : prends tes papiers. Tu peux dire tout ce que tu veux, révolution ou pas révolution, mais ne t'approche jamais de nos installations militaires.

Sifaw explique avoir compris le motif de son arrestation. Il affirme avoir été le premier à avoir publié un article en septembre 1969 dans le journal « Al-Maydan », titré « Une révolution et non un coup d'État » et puis un deuxième article plus critique envers le régime de Khadafi. Il est intitulé « Si la race est la base de nationalisme arabe, alors que ferons-nous des Berbères en Libye ? » « Y'a-t-il quelqu'un d'autre qui s'est exprimé publiquement avec plus de précision sur la question berbère en Libye ? », se questionne Sifaw.

« Les services de renseignement sont similaires à Allah (...) l'affaire dans sa totalité n'est pas une question de dialogue, celui qui possède la prison, les véhicules de police, la force et

¹² Cousin de Kadhafi. Très proche des services de renseignements.

¹³ Responsable de la sécurité intérieure de la Libye sous Khadafi, à une période où beaucoup d'opposants au régime sont tués. En 2002, il est nommé à la tête du Service de renseignements militaires libyen. En 1999, la France le condamne par contumace à la réclusion criminelle à perpétuité pour son rôle dans l'attentat à la bombe du DC-10 d'UTA (Niger) qui a coûté la vie à 170 passagers.

le mensonge ne perd pas son temps à dialoguer. L'ère de la liquidation physique et morale a commencé. »

Le lendemain de sa libération, il raconte s'être rendu à nouveau à l'hôtel Al-Chatia où il a rencontré un officier des services de renseignements. Il lui raconta son histoire. Ce dernier lui dit que c'est par ce qu'il est berbère et qu'un berbère ibadite s'était évadé de la prison devant laquelle il a été arrêté. Sifaw explique ne pas être musulman et qu'il avait passé devant cette prison des centaines de fois, sans jamais être interpellé.

Il écrit avoir compris qu'il était surveillé partout et que « les menteurs, les prostitués, les étudiants échoués et les proxénètes se sont transformés en comités d'exécution. Ils sont devenus des révolutionnaires et des personnes riches (...). Le plus catastrophique c'est que tout le peuple s'est transformé en rapporteur dans l'habit de révolutionnaire (...). Il s'en prend même à ses « amis » écrivains. « La coordination des écrivains et des auteurs est un organisme de maquereaux les plus vils ».

Automne 1978, alors qu'il réfléchissait quitter définitivement le pays, Saïd Sifaw apprend qu'il est appelé à effectuer son service militaire obligatoire. « Cela voulait dire que je serai au cœur des installations militaires, alors que Abdallah Snoussi m'avait demandé de ne pas s'en approcher. » J'ai choisi de m'en éloigner et de faire du journalisme mon métier.

1979. L'ATTENTAT

« Un jour au début de l'année 1979, j'ai émergé de deux mois de coma. Ils m'ont dit que j'étais à l'hôpital de Bologne en Italie et que j'étais paraplégique par ce qu'un véhicule m'a heurté de nuit au retour de mon travail devant la pharmacie Nejma. Je me rendais chez moi. Je ne savais rien des

circonstances et de lieu de l'accident que plusieurs mois après lorsque Ahmed Ibrahim Al-Faqih m'a appelée au téléphone pour me dire qu'alors que j'étais en sa compagnie, je me suis rappelé que je devais acheter un médicament pour mon fils. En traversant la rue, j'ai été heurté par un véhicule. »

« Tous mes visiteurs me disent que l'accident a été provoqué par les services de renseignements, peu m'importe qui a fait ça, ce que je sais c'est que la partie est terminée pour moi. Ma colonne vertébrale est abîmée. Fracture du crâne. Le bras gauche est complètement en miettes. Mon bras est fixé à mon épaule par ostéosynthèse. Ma jambe gauche est également fracturée. Ma colonne vertébrale n'a pas été soignée. Aucune opération chirurgicale n'a été pratiquée. J'ai été envoyé dans un centre de rééducation sur ordre d'une administration sanitaire libyenne alors que la fracture de ma colonne vertébrale ne supportait pas l'attente. J'ai fait l'impossible pour contacter cette administration pour exiger que ma colonne soit opérée. L'administration donnera son accord un an après. J'ai été opéré à Pise. Résultat : Ma moelle épinière était intacte lors de mon hospitalisation. Seul le corps osseux avait subi des fractures. Mais avec le temps et le retard enregistré dans le traitement de ma colonne vertébrale, la moelle épinière a fini par être touchée. En plus des effets secondaires que cette situation a générés et d'horribles souffrances qui m'accablent jusqu'à aujourd'hui. Mon hospitalisation en Italie était vaine. Depuis l'attentat qui m'a visé le 21 février 1979, je suis alité. J'ai par la suite tenté ma chance à Belgrade en Yougoslavie. J'ai toutefois décidé de retourner à Tripoli en avril 1980 quelques jours seulement après mon hospitalisation dans ce pays. »

Hospitalisé à l'Hôpital le 11 juillet à Tripoli (réservé aux employés du secteur pétrolier) jusqu'à début 1981 grâce à l'appui de plusieurs personnalités, Saïd Sifaw a été empêché de rejoindre son domicile malgré les insistances de son

épouse. «Ce mépris m'a considérablement affecté. J'avais regretté que cet attentat ne m'eût pas ôté la vie».

«C'est dans cet hôpital de Tripoli que j'ai entendu parler de démantèlement de Hizb Al-Barbar. J'ai pensé que c'est naturel dans un pays où créer un parti politique est un crime. Je n'ai jamais imaginé que mon nom soit mis sur la liste des personnes membres de ce parti. J'étais surpris qu'un parti politique puisse porter ce nom. Ce que je sais c'est que depuis que j'ai pris connaissance de mon identité amazighe en 1962 c'est que les Libyens qu'ils soient Amazigh ou autres sont plutôt partagés entre baâthisme, nationalisme arabe et nassérisme. Il n'existe en Libye jusqu'à la date de l'attentat commis contre moi une organisation ou une partie de la population de tendance berbériste. Me concernant, j'ai exprimé ma position clairement dans le journal "Al-Maydan". J'ai exprimé ma peur de voir la langue berbère disparaître. J'en ai toujours peur. J'ai publié des dizaines d'articles allant dans ce sens. Si je ne suis pas berbériste, qui le sera alors ?»

Je rappelle que ce document est une lettre dans laquelle l'auteur s'adresse à Kadhafi.

Il continue : «Alors que j'étais dans cet hôpital, j'ai été surpris d'entendre que vous avez visité Jadou où vous avez fait un discours sur les Berbères. La population a largement scandé qu'elle est arabe, qu'elle vivra et mourra arabe. Qu'elle en soit félicitée. Ce qui m'a vraiment étonné c'est que vous avez parlé d'un poète qui s'appelle Saïd Aqel qui dit qu'il est phénicien et qu'il écrit (tamazight, NDLR) en caractères latins (...) Le phénicien est une langue disparue dans son pays, la Phénicie, depuis que les Assyriens ont occupé le Liban (...) Lorsque les Romains ont vaincu les Phéniciens en Afrique du Nord, le phénicien a disparu de

Tamazgha¹⁴ ou l'Afrique du Nord, ce qui signifie que le phénicien a disparu il y a 2000 ans, alors que la langue Tamazight est restée vivante jusqu'à aujourd'hui et ses locuteurs se comptent par millions. Elle a ses auteurs. Ils sont des centaines maintenant et je suis l'un d'entre eux, moi Saïd Sifaw et non Saïd Aql. »

« Qui a dit que Tamazight ne concerne que les montagnes de Nefousa et les îlots dans lesquels cette langue est toujours parlée? La Libye n'est pas ce territoire coincé entre les frontières imposées par les Italiens et les Anglais à l'est, érigées par les Français et les Turcs à l'ouest. La Libye historique s'étend du fleuve Nil à Tenerife aux îles Canaries. De la rive sud de la méditerranée jusqu'aux territoires des Iznagen au nord du Sénégal et au nord de Burkina Fasso, au sud du Mali et du Niger et une partie du Soudan. Ce territoire qui représente $\frac{3}{4}$ de toute l'Afrique est le pays de la langue amazighe et de sa culture. »

En 1981, il a été décidé d'envoyer Saïd Sifaw en Allemagne de l'Ouest où il devait être hospitalisé. « Dès mon arrivée, on m'a renseigné que j'étais accusé dans l'affaire de Hizb Al-Barbar et que mon nom figure sur la liste des personnes arrêtées et incarcérées depuis une année. »

Sifaw prend la décision de retourner à Tripoli pour affronter ces accusations. Aucun policier n'est venu l'interroger. Il n'a jamais été questionné concernant cette affaire.

Toujours à Tripoli, il a demandé à être hospitalisé à Moscou. L'administration traîne. Il reste à l'hôpital. « J'attendais deux choses, soit que je sois présenté devant un juge et que je sache quelles sont les charges retenues contre moi, soit avoir un rendez-vous et une probable hospitalisation à Moscou. »

¹⁴ L'auteur a utilisé Tamazgha et Tamazight plusieurs reprises dans ce document.

En février 1983, il contacte un avocat pour avoir plus d'informations sur cette obscure affaire de Hizb Al-Barbar. L'avocat l'informe qu'il a été condamné par contumace avec une deuxième personne.

Sifaw est « accusé d'être un membre du FFS, le parti d'Aït Ahmed, d'être un membre de l'Académie berbère en France, du racisme, d'être un théoricien de berbérisme, d'avoir pris un déjeuner à Zouara en 1979, d'avoir rédigé un dictionnaire de la langue berbère, d'avoir donné des prénoms berbères à ses enfants. Il y'a une série d'autres accusations dont je ne me rappelle pas parce que je n'en ai pas connaissance même si j'étais au centre de Tripoli ».

« Je sais tout ce qu'il faut savoir sur Aït Ahmed même si je ne le connais pas personnellement. Je sais aussi toute chose sur cette Académie berbère, même si je n'en suis pas membre (...) Si ce sont les services de renseignement libyens qui m'ont accusé, ils devaient être les plus stupides et les plus ignorants au monde. Pourquoi je dis ça ? Il suffit de savoir que la berbérité d'Aït Ahmed n'a pas fait long feu avant même ma naissance. C'est juste un Kabyle. Cette accusation m'a permis de comprendre Aït Ahmed et son parti. Le personnage est complexé suite à sa guerre avec son camarade Ben Bella. Il n'a même pas intégré l'amazighité dans le programme de son parti jusqu'après l'attentat commis contre moi. »

Il s'adresse à Kadhafi. « J'ai entendu que Aït Ahmed vous a rendu visite l'année dernière, vous aurez dû lui poser la question. » « Concernant l'Académie berbère, sache que je n'en ai pas besoin. Je suis moi-même une académie berbère. Le 18 avril 1985, vous avez déclaré que c'est la France qui a créé cette association, je vais me permettre ici de défendre le pauvre Mohand Bessaoud Arab (...) Il faut savoir que ce sont les services de renseignement français qui ont détruit cette académie qui vivait des dons des immigrés algériens. »

« Quant au racisme, je me demande qui est raciste en réalité. Un berbère qui a écrit ce qu'il pense et que vous avez menacé de mort publiquement. Vous possédez toute la Libye, et vous persistez dans la persécution, les exécutions, puis vous ajoutez à tout ça Aït Ahmed et l'Académie berbère et quoi encore ? (...) Ces accusations, si elles sont vraies, sont stupides. »

« Concernant le repas pris à Zouara, s'agit-il de *Bazin* ou d'un couscous ? »

En 1986, après cinq ans d'attente, Sifaw est transféré à Moscou. Le médecin russe refuse de l'opérer. Des patients russes et libyens admis dans cet hôpital ont conseillé Sifaw de donner un pot de vin au médecin pour que celui-ci l'opère, ce qu'il a refusé.

Retour à Tripoli le 21 décembre 1986.

1985. L'INTIMIDATION

En février 1985, deux personnes pénètrent de force dans la maison de l'écrivain. Appelée, la police a tardé à intervenir. Il s'est avéré par la suite que les deux personnes impliquées dans cette incursion sont des membres des services de renseignements. Tous les documents (PV etc.) de police concernant cette affaire ont disparu.

1987. L'INTERROGATOIRE

Le 28 janvier 1987 à 21h, un homme a frappé à la porte de l'appartement que j'occupe. Ma femme a ouvert la porte. Il est entré. J'étais étendu sur mon ventre sur le lit. Je croyais qu'il s'agissait d'un auteur de la Coordination des écrivains. J'avais l'habitude de recevoir plusieurs d'entre eux. Je l'ai questionné sur son identité, il s'est présenté comme étant un

membre des Comités révolutionnaires. « Que me voulez-vous », lui demandai-je. « Nous avons cru que vous vous êtes enfui, me répondit-il. » Sifaw explique à l'agent que tous ses déplacements à l'étranger ont reçu les autorisations des administrations libyennes.

Après les passages répétés de l'agent que Saïd Sifaw appelle « le visiteur du soir » par ce qu'il n'avait jamais présenté, ni sa carte d'identité, ni sa carte professionnelle, entre en scène un deuxième visiteur, celui de minuit. Cette fois-ci, il présenta sa carte professionnelle à la demande de l'écrivain.

L'agent confirme à Sifaw que les services de renseignements surveillent étroitement sa famille et que des enfants des voisins ont été mis en garde contre tout contact avec la famille de Sifaw. L'écrivain rappelle ici que sa femme et ses enfants mineurs avaient été kidnappés et jetés dans une prison pour malades mentaux en Libye pour l'empêcher de rester à l'étranger ou de demander l'asile.

L'agent questionne Saïd Sifaw sur l'usage des pseudonymes. Il lui explique avoir d'abord mis « Sifaw » entre son prénom et son nom de famille et qu'il a décidé après le 2 novembre 1983 de ne jamais utiliser son nom de famille « El Mahrouq ». L'agent lui demande son numéro de téléphone et sa carte d'identité.

1988. L'AFFAIRE DITE « HIZB AL-BARBAR »

Mars 1988. Après la libération de plusieurs personnes arrêtées et incarcérées arbitrairement dans le cadre de l'affaire fictive dite de « Hizb Al-Barbar », un ex-détenu, membre des services de renseignement, rendit visite à Saïd Sifaw dans sa maison. Le poète a profité de cette occasion pour le questionner sur cette affaire. L'homme lui répondit : le nom de l'organisation est la Coordination du Maghreb

islamique. Il lui a expliqué qu'un tract a été publié par un groupe portant ce nom. Toute personne ayant lu ce document sans en informer la police est considéré comme membre l'organisation dont l'existence reste à prouver.

«Quelle est ma relation avec l'islam à l'origine? S'il y'avait un tract, moi je n'en ai pas connaissance. Je n'ai pas aussi connaissance de cette Coordination jusqu'à maintenant. Depuis 1979, je suis alité dans différents hôpitaux. Personne ne vient me voir. Personne ne me visite. Qui a l'idée d'inventer cette Coordination, monsieur le colonel? Vous savez plus que moi qui est son chef. Plus besoin d'un expert pour voir vos empreintes dans cette affaire. Votre Coordination est similaire à l'article signé par "le directeur de la rédaction" dans le journal "Al-Ousboua Al-Siyassi" concernant l'Afrique du Nord en réaction à mon article. Vous l'avez conclu par cette phrase : maintenant nous savons ce que tu veux. C'était votre article. Cette Coordination est la vôtre.»

«Je n'avais pas tort lorsque j'ai cru que le dialogue était un double piège. Il aurait fallu que je quitte le pays depuis que vous avez pris le pouvoir. Je reconnais que je suis stupide. Cette stupidité a permis à ceux qui veulent s'approcher de vous de monter sur mes épaules et à ceux qui savent que vous attendez à ma vie de me priver de tout (...). À chaque fois, je me rends compte que le juge est aussi l'ennemi.»

«Cette fois-ci, j'espère ne pas trouver en vous un adversaire, mais un juge et un arbitre. Et si vous croyez que vous avez le droit de m'opprimer vivant ou mort juste par ce que je suis berbère, alors je ne me tournerai pas vers les saints pour les appeler à vous châtier, par ce que vous savez ce que je pense de dieu. Nous avons créé et tué dieu (...). Vous croyez que tout *jabali*¹⁵ doit être musulman et doit exploiter l'islam pour dire : je suis musulman, mais je ne suis pas arabe. Je ne suis

¹⁵ Péjoratif. Utilisé pour désigner les Berbères en Libye.

pas *jabali*. Je suis juste Amazigh. Cela me suffit. Ma croyance en l'islam est plus fragile qu'un fil tissé par une araignée. L'islam est une culture arabe. Il n'est destiné qu'aux arabes. La décision d'étendre la domination de cette religion aux pays non arabes était politique et relève de l'impérialisme. Je ne partage l'opinion d'aucun des partis politiques berbères en Algérie qui disent que l'islam est une religion neutre. »

« Le parti d'Aït Ahmed, par peur de la vengeance des partisans de l'islamisme s'est presque transformé en parti de vieux *daranich*¹⁶. »

« Je ne partage pas non plus l'opinion de Saïd Saadi qui affirme que l'amazighité est l'une des dimensions de la personnalité algérienne. L'arabité est une dimension. L'amazighité est le tronc sur lequel se sont venus se greffer plusieurs éléments, dont l'arabe, la négritude et la dimension méditerranéenne. Concernant la judaïté, le christianisme ou l'islam, il s'agit d'un héritage historique. Sur le plan de la religion, il n'existe pour moi aucune différence entre Mouloud Mammeri, Antonio Cubillo (le Canarien que vous connaissez bien), Albert Memmi¹⁷, l'écrivain judéo-berbère, celui-là aussi vous l'avez rencontré en 1974 à Paris. »

Saïd Sifaw écrit qu'il a été opprimé juste par ce qu'il était berbère et que son nom est cité dans l'affaire de la Coordination fictive qui n'est autre qu'une création des services de Kadhafi. Pour ce dernier, « toute personne issue des montagnes de Nefousa, possédant un don d'écriture et ne répète pas tout ce que diffusent les radios et télévisions publiques est un ennemi, un *kharijite*¹⁸. Pour Kadhadi, l'islam sunnite est arabe et l'ibadisme est berbère. »

¹⁶ Des soufis.

¹⁷ Ecrivain français né à Tunis (1920-2020)

¹⁸ Littéralement « Sortants, dissidents ». Le kharijisme est une troisième branche minoritaire de l'islam, à côté du sunnisme, majoritaire, et du chiisme. Les kharijites constituent le premier mouvement religieux et

Sifaw rappelle que lors des conquêtes musulmanes et à cause des pratiques barbares des musulmans conquérants, les Berbères ont abandonné l'islam plus de 12 fois ~~par ce que~~ parce que cette religion ne leur convenait pas. L'islam a été adopté de force par les Berbères à cause des Almoravides¹⁹ surtout après la destruction par Youssef ibn Tachfin²⁰ de l'État de Bourghouata²¹.

« Il paraît que la question berbère occupe votre cerveau béni plus que vos autres problèmes à tel point que lors d'un discours à Jadou le 18 avril 1985 vous avez dit que même cet homme qui appelait à libérer les îles Canaries m'a dit en Algérie : "We are Hemyarits", et que les habitants des Canaries parlent le même dialecte que le vôtre. Non monsieur le commandant. Vous parlez d'Ontonio Cubillo²².

politique de l'islam, né au cours des conflits qui déchirent la jeune communauté musulmane au lendemain de la mort de Mahomet. Les kharijites sont réduits aujourd'hui aux seuls ibadites.

¹⁹ Les Almoravides sont une dynastie berbère sanhajienne, qui constitue du XI^e siècle au XII^e siècle une confédération de tribus puis un empire englobant le Maroc, la Mauritanie, l'Ouest de Algérie ainsi qu'une partie de la péninsule Ibérique et du Mali. Cette dynastie est connue pour sa sauvagerie et son application stricte de l'islam.

²⁰ Premier chef et troisième émir de la dynastie, fonde Marrakech qui devient alors capitale de l'état almoravide. Il conquiert l'Espagne en 1086 avec 24 000 hommes.

²¹ État berbère indépendant (744-1058) dans la région du Tamesna, sur la côte atlantique entre Safi et Salé. Il est fondé par une confédération de tribus Masmouda.

²² Né le 3 juin 1930 à San Cristóbal de La Laguna et mort le 10 décembre 2012 à Santa Cruz de Tenerife, était un avocat, politique et militant qualifié de terroriste, et le fondateur du Movimiento por la Autodeterminación e Independencia del Archipiélago Canario (Mouvement pour l'Indépendance et la Résistance aux Iles Canaries) en 1963, après s'être exilé des Iles Canaries à cause de son activisme. le 5 avril 1978, Cubillo est victime d'une tentative d'assassinat lié aux forces de sécurité du ministère espagnol de l'Intérieur. Après la dissolution du groupe en 1982, il obtient un pardon royal et retourne en Espagne. Il a également fondé en 1985, le « Congrès national des Canaries ».

Vous savez qu'il est paraplégique après une attaque menée contre lui en 1978 par les services espagnols. Ils ont visé sa colonne vertébrale. Je l'ai rencontré en 1974 dans son bureau à Alger et il m'a informé qu'il vous rencontrera et qu'il vous demandera de l'aide. Je lui ai dit en anglais "Take care, don't talk to him about Berbers, he's an anti-berber, if you need a help from him tel him that you are Hemyarits." Il m'a répondu qu'il vous dira la vérité. Il est toujours en vie. Il meurt lentement et je sais que vous êtes toujours en contact avec lui. Il est venu vous rencontrer en Libye en 1977. Je l'ai questionné. Il m'a avoué vous avoir tout dit. »

Sifaw reproche à Kadhafi le massacre commis contre l'histoire des Berbères en Libye, et le traitement qui leur a été infligé à cause de leur appartenance ethnique.

« J'ai écrit il y a 15 ans un poème en Tamazight sur ça :

Amezruy-nney
Ulsen-as tirra
Kksen-as tidet
Am ixfawen-nney
Gum ten d iywemba
À yimediyazen
Adlet tameyṛa.

Notre histoire
Ils l'ont réécrite
Ils l'ont privée de vérité
Écrite avec de la fumée
Comme nos têtes
Sont pétrifiées
O poètes
Commencez la fête.

J'ai l'habitude de vous entendre dire chaque fois que quelqu'un se plaint d'une injustice ou que vous recevez des rapports faisant état de colère provoquée par une quelconque injustice, j'ai l'habitude d'entendre une seule réponse dans votre bouche. Il s'agit de celle-ci : "Moi j'ai fait la révolution, celui qui n'est pas content n'a qu'à se révolter contre moi." Si je me plains aujourd'hui c'est par ce que, et vous le savez, je ne peux pas me révolter même contre une mouche. Le crime et le mépris dont je suis victime me poursuivent toujours alors que je suis sur le point de finir dans un cimetière ou jeté à la mer. Je ne crains ni l'un ni l'autre. Ceux que vous avez exécutés durant les deux dernières décennies, ceux que vous avez jetés à la mer pour qu'ils soient dévorés par les requins ne sont pas mieux que moi. Je ne suis pas mieux qu'eux. Nous sommes tous Libyens. Mais, ceux qui surveillent nos moindres faits et gestes, qui rédigent des rapports, vous devrez trouver une solution pour qu'ils me laissent tranquille. Ces derniers sont innombrables. Qui peut compter les étoiles ? Ces rapporteurs, qu'ils soient drapés de révolution ou transformés en comités révolutionnaires, diffusant la peur, doivent retourner en maternelle ou dans les centres de protection de l'enfance. »

« Votre problème, c'est que vous croyez que les Algériens sont à l'origine de la question berbère en Libye, alors que ma berbèrité est purement libyenne. Alger est le nom d'une ville, alors que Libye est un toponyme historique désignant $\frac{3}{4}$ d'un continent. À Berqa, il existait un roi qui s'appelait "Amazigh". En Libye, on trouve une civilisation berbère qui n'est influencée par aucune autre civilisation européenne ou phénicienne. »

1989. TUNISIE

Sifaw a été, à nouveau, opéré en Tunisie.

La lettre n'a pas été terminée. Elle était en chantier lorsque survint la mort du poète en 1994 à Sfax en Tunisie.



LE COURAGE D'UN POÈTE

« UN BERBÈRE NE PEUT ÊTRE QU'UN
RÉVOLUTIONNAIRE. »

Comme nous l'avions signalé dans l'introduction, voici un florilège de déclarations contenues dans les lettres adressées par Saïd Sifaw au dictateur Kadhafi. Il faut dire qu'elles sont révolutionnaires compte tenu du contexte libyen de l'époque. Même aujourd'hui, très peu d'intellectuels amazighs ont le courage de prendre de pareilles positions.

— « Le jour où le pays des Imazighen avait subi la colonisation islamique était noir, catastrophique. 14 siècles d'humiliation, de génocide physique, culturel et linguistique qui continuent toujours. »

— « Je suis juste un Amazigh. Je ne suis même pas un musulman berbère, je suis seulement un Berbère. Le berbérisme est ma religion. Quant à la révolution, un Berbère ne peut être que révolutionnaire. »

— « Le peu de l'Amazigh qui a échappé au feu de l'ancien islam doit être brûlé dans l'enfer du nouvel islam arabe (...) Je n'ai aucun lien avec l'islam. Les frères musulmans sont les premiers partisans de nationalisme arabe. C'est à cause d'eux que j'ai développé une horrible allergie vis-à-vis de l'islam depuis 1965 lorsque j'ai adopté le darwinisme. Je n'ai aucun lien avec les mythes islamiques et arabes qui racontent que dieu a créé Adam entier, et a par la suite créé Ève à partir d'une côte d'Adam et qu'un être légendaire appelé Satan a réussi à les convaincre de mordre le fruit interdit provoquant la colère de dieu et leur expulsion du paradis. Toutes ces histoires et d'autres similaires sont prises de la bible qui les a puisées elle aussi de la mythologie ancienne. Elles existaient avant même la Torah. Il m'est catégoriquement impossible

de croire en ça. Il est probable que ces histoires sont utiles pour divertir, mais pour être une science, j'en doute fort. »

— « L'identité ne peut pas être fondée sur les mythes, les balivernes des mercenaires, la répression politique et les balles. L'identité doit être bâtie sur la sagesse et la connaissance sans aucune considération aux choses éphémères et aux futilités des misérables parasites. Concernant la race, il n'existe pas de Berbères et d'arabes distincts l'un de l'autre. Cette distinction n'a aucun fondement. Les Libyens sont tous amazighs. Certains ont été arabisés et oublié la langue berbère principalement pour des raisons religieuses, d'autres parlent toujours cette langue parce qu'ils sont protégés par la géographie ou par conscience identitaire même si celle-ci est plutôt rare. Le danger qui menace sérieusement l'amazighité n'est pas le nationalisme arabe certes raciste, mais les mouvements islamiques, si jamais ils prennent le pouvoir, parce que l'islam est arabe et n'appartient qu'aux arabes. »

— « Pour moi, les arabes sont les habitants de la péninsule arabique. Le coran ne concerne que les arabes, c'est pour cette raison qu'il a été adressé à eux dans leur langue. Plusieurs versets coraniques l'attestent. L'islam autorise l'esclavagisme et considère les non arabes comme des esclaves, son danger est qu'il rase les langues des autres peuples. C'est pour cela que je le considère comme l'enfer, la mort personnifiée. »

— « Il faut revoir le coran lui-même. Ce sont les humains qui créent la religion et non la religion qui crée l'humain. »

— « Le chrétien n'essaye pas de te piéger, il choisit de dialoguer avec toi, il ne s'en prend pas à toi, mais le musulman, je parle de ce qui m'est arrivé, te piège, te menace, te traque et t'exécute. Après l'exécution, il piétine tes enfants et la source de leur revenu. »

L'ILLUSTRAZIONE COLONIALE

ABBONAMENTO:
ITALIA E COLONIE L. 15
ALL'ESTERO . . . FR. 18

RIVISTA MENSILE
CASA EDIT. VARIETAS
MILANO, VIA PETERSCA 4
TELEFONO 87-20

SULEIMAN EL BARUNI



— Sifaw explique que le nationalisme arabe n'est autre qu'une facette de l'hitlérisme. Il écrit qu'un Berbère restera pour les nationalistes arabes un « esclave », peu importe ce qu'il a entrepris pour défendre l'islam et l'arabisme. Il cite un exemple, celui de Souleimane Al-Barouni²³.

« Au début du siècle, un livre a été publié. Il est intitulé "Histoire de la dynastie baroniène". Je ne sais pas qui en est l'auteur. S'agit-il d'Al-Barouni lui-même ou de quelqu'un de sa famille ? Le livre explique que le grand-père de la famille Al-Barouni est arabe. Lorsque Souleimane Al-Barouni, correspondait, en tant qu'homme politique, avec des personnalités italiennes et autres, il joint à ses courriers des copies de ce livre avec cette mention : Vous constaterez dans ce livre que ma famille a habité cette terre depuis plus de 1000 ans. »

Lorsque le nationalisme arabe fait son apparition, ses principaux promoteurs sont des intellectuels membres de minorités religieuses surtout les maronites chrétiens, les druzes et les alaouites (chiïtes). Plusieurs d'entre eux se sont rendus en Afrique du nord pour prêcher cette nouvelle idéologie dont Amin Al-Rihani et un Druze, Shakib Arsalan. Ce dernier a visité la Libye alors sous occupation italienne et s'était rendu dans plusieurs pays d'Afrique du Nord, alors colonisés. De retour de cette visite, il publie un article plein de remords et de regrets sur l'Afrique du Nord dans lequel il explique que cette région n'est pas arabe, mais juste musulmane.

²³ 1870 - 30 avril 1940. Religieux et homme politique berbère de Libye de confession ibadite originaire du Nefoussa qui se distingua lors de la guerre italo-turque, il est l'un des symboles de la résistance libyenne au colonialisme italien.

En réaction à cet article, Al-Barouni a publié un livre intitulé « Réponse à Shakib Arsalan » dans lequel il s'attaque à l'auteur qui a douté de l'arabité de l'Afrique du Nord et confirme que cette région est arabe. Al-Barouni n'avait rien à envier aux penseurs et aux auteurs de l'époque qui se voulaient arabes et musulmans et qui croyaient au nationalisme arabe.

Malgré tout ça, Al-Barouni reste un « simple montagnard, un esclave, un Berbère » aux yeux des Italiens et des Libyens parlant l'arabe. D'après Rodolfo Graziani²⁴, il n'est autre que le chef d'une « république berbère²⁵ » parce qu'il avait refusé un accord de cessez-le-feu avec les Italiens, comme les autres libyens. Certains auteurs arabes libyens ont repris les allégations de Graziani et publié plusieurs poèmes insultant les Berbères libyens.

« Le Berbère, même s'il rend des services inestimables, est considéré comme esclave, fils d'esclave durant toute sa vie. Cela signifie qu'Al-Barouni, même s'il démantelé la kaâba²⁶, déplace ses pierres sur ses épaules pour la placer à Tripoli ou à Benghazi, restera au regard des autres juste un berbère esclave durant toute sa vie. » À la mort d'Al-Barouni, alors que la Libye était encore sous le régime monarchique, sa fille, Zaaima Al-Barouni, a été empêchée de publier les archives de son père. Elle a « fait l'éloge du roi et léché les chaussures du ministre de la culture » afin qu'ils lui permettent de publier deux tomes de ces documents qui

²⁴ 1882-1955. Général et homme politique italien. Il a commandé les guerres coloniales italiennes lors de la conquête de la Libye (1921-1931), puis prend part à la guerre d'Éthiopie. Ses méthodes brutales en Libye lui valent le surnom de « boucher de Fezzan ».

²⁵ République tripolitaine (1918 et 1922)

²⁶ Le cube vers lequel les musulmans se tournent pour accomplir leurs prières. La « Kaaba » était initialement un lieu de culte des divinités arabes préislamiques.

parlent de la Libye. « Je peux témoigner de refus du ministre libyen de la culture (sous Kadhafi) en 1972 de publier le troisième tome. C'était à Benghazi. J'ai vu le ministre lui signifier son refus dans un hôtel de Benghazi malgré ses supplications. »

« Ce même jour, je l'ai croisée dans l'ascenseur de l'hôtel, elle m'a questionné en berbère : êtes-vous Saïd El-Mahroug. Elle ne me connaissait pas. J'ai répondu par l'affirmative. Je lui avais dit : pourquoi tu supplies ces gens qui te méprisent ? Donne-moi le livre de ton père, je le publierai à Beyrouth. Elle m'a répondu : Ils l'ont perdu à l'imprimerie. Je ne l'ai jamais rencontré après ce bref échange. J'ai appris plus tard qu'elle était morte. »

Saïd Sifaw explique que Khadafi considère lui aussi les Imazighen comme Al-Barouni et autres comme des sous-hommes et des esclaves, lui reprochant de l'avoir accusé de « racisme juste par ce qu'il s'est exprimé en toute franchise » et d'avoir écrit qu'il est « un écrivain berbère. »

Il rappelle que plusieurs dizaines de personnes ont été arrêtées au début des années 1970 et accusées d'être des ibadites, alors qu'ils étaient en réalité des Berbères.

Deux autres personnalités libyennes sont citées par Sifaw dans ce cas. Il s'agit de Ali Maamer et Amrou Nami, nés également à Nefousa. Ces deux derniers sont des ibadites. Ils avaient été persécutés pour cette raison, accusés d'être berbères, alors qu'ils ne le sont pas. Pour la plupart des Libyens, les ibadites sont des « kharijites » et des « juifs ».

« J'ai parlé de ces deux défunts par ce qu'ils sont victimes d'un cliché : puisqu'ils parlent d'ibadisme c'est qu'ils sont des Berbères qui se cachent derrière l'islam. Cette affirmation est fautive par ce qu'ils affirment que l'islam doit annuler tout ce qui l'a précédé et que la langue arabe est la langue de la religion et de la vie quotidienne (...) et autres principes des

fondamentalistes islamiques. Il est connu que les islamistes dans toutes les parties de l'Afrique du Nord, qu'ils soient malékites ou ibadites, figurent parmi les courants intellectuels et politiques les plus hostiles à la question amazighe, ce qui signifie que je suis personnellement hostile à ces gens.

On dit en Amazigh : Win k-ibedden s yibiw, beddel-it s yilem. »



LES CONCLUSIONS DE LA LETTRE

S'adressant toujours à Kadhafi, Saïd Sifaw écrit : « Compte tenu de ce qui a été exposé ici, je vous appelle à revoir les éléments suivants. »

L'écrivain cite une série de revendications et de remarques.

1— « L'attaque qui m'a visée le 21 février 1979 est l'œuvre des services de renseignements en réaction à mon article paru le numéro 275 de "Al-Ousboua Al-Siyasi". Cet article a été écrit après l'insistance d'Ibrahim Al-Kouni. J'ai compris par la suite qu'il n'était qu'un rapporteur caché dans la peau d'un écrivain. »

Le PV de la police ne parle pas d'un accident de circulation, mais d'un accident délibéré. L'occupant de la voiture s'est écarté intentionnellement de la route pour percuter l'auteur avant de prendre la fuite. Sifaw n'a jamais été contacté par la police pour donner sa version des faits.

« Si la décision de me liquider venait de vous, je vous informe que je ne combats pas les dieux. Si c'était Abdallah Snoussi, alors il est de votre entourage. S'ils étaient des membres des Comités révolutionnaires apparus en plein jour dans différentes villes de la planète tuant les Libyens au nom de la révolution, alors prière de rendre ces enfants aux centres de rééducation ». Il qualifie les membres des Comités révolutionnaires de « champignons ».

2— Saïd Sifaw reproche à Kadhafi et à ses services de ne pas finir leur travail à condition de le tuer en sa qualité d'écrivain berbère et non au nom de son implication présumée dans l'affaire fictive dite de « Hizb Al-Barbar ».

Il l'informe qu'en plus des dommages physiques et psychologiques de l'attentat commis contre lui, il a été privé de tous ses droits civiques et même de droit de porter son affaire devant les tribunaux. Même son épouse et ses deux enfants mineurs sont concernés par cette privation. « Même vos tribunaux sont corrompus », écrit-il.

3— Tous les rapports médicaux rédigés par la sécurité sociale suite à sa paraplégie sont tronqués et mensongers. Ils ont été rédigés par des agents des services de renseignements. Ses rapports qui minimisent les dégâts subis par l'écrivain ont provoqué une baisse de 50% de sa rémunération. Il accuse Khadafi de lui avoir déclaré une guerre pour l'affamer juste par ce qu'il est berbère de Jadou.

« Si seulement vous réalisez que je suis un berbère de Tripoli. Je ne connais pas Jadou. Personne de Jadou ne me connaît, sauf de réputation. Alors, pouvez-vous raser Tripoli surtout que ma conscience de ma berbérité a vu le jour dans cette ville en 1962 et non à Jadou ? Si vous avez su que c'est Taher Zaoui qui m'a ouvert les yeux, pouvez-vous le déterrer et jeter ses restes à la mer ? »

Sifaw rappelle avoir écrit des centaines d'articles pour défendre l'unité de Tamazgha avant que Kadhafi n'accède au pouvoir. « Si je n'étais pas clair dans ma revendication de mon identité berbère, alors qui est plus berbère que moi ? »

« Je suis prêt à tout. J'ai supporté, avec ma petite famille, les souffrances, le mépris et le racisme, pour que vive cette langue berbère sacrée (...) Il ne vous reste qu'à me priver de ma nationalité libyenne. Prenez-là. Mettez-vous debout, allumez un bûcher sur la Place verte et jetez-y mon corps. Je ne crains pas votre feu. Je me moque de vos ressentiments. Heureux sont les morts. »

4— « Mon adhésion à la l'Union des écrivains à la fin des années 1970 était une erreur. J'ai envoyé un télégramme en

1983 à la direction de cette union pour retirer mon nom de la liste des membres. Ce cadre ne rassemble que des rapporteurs et des parasites qui se prennent pour des écrivains.»

Il rappelle que cette union n'a pas réagi à l'attaque qu'il a subie.



Sifaw en 1967

